

nous un Canada qui a ses portes fermées et qui fera seulement entrer les gens qui ont de l'argent même s'ils n'ont pas de connaissances techniques? C'est cela la question, monsieur le Président. Donc, même si je suis en partie d'accord avec mon collègue, je pense qu'à certains moments nous, en tant que politiciens, nous ne pouvons pas dire: Oui, vous avez raison, on va là et on mettra la matraque.

Il faut expliquer aux gens la vraie situation. Parce qu'à certains moments nous mêmes nous avons peine à comprendre la différence entre réfugiés et immigrés, car c'est une loi assez complexe.

Finalement, j'aimerais aussi dire que, bien sûr, on peut toujours tout blâmer sur le dos des libéraux. Nous avons été au pouvoir durant 20 ans moins 9 mois. Donc, tout ce qui est arrivé c'est toujours la faute des libéraux.

Je peux dire une chose à mon honorable collègue, c'est que lorsque le gouvernement conservateur est arrivé en place il y a eu deux études qui préconisaient exactement ce qu'il fallait faire. Le gouvernement a décidé de ne rien faire et de recommencer ces études. Et là, trois années sont passées et la crise continue.

Monsieur le Président, je veux dire que nous avons là un problème sérieux et si nous mettons la partisanerie de côté je pense qu'on pourrait avoir une bonne politique d'immigration au Canada.

• (1400)

[Traduction]

Le président suppléant (M. Paproski): Au cours des cinq prochaines minutes, les députés de York-Est (M. Redway), de York-Ouest (M. Marchi) et de Windsor—Walkerville (M. McCurdy) auront la parole pour poser des questions.

M. Redway: Monsieur le Président, je voudrais poser une question ou deux au député. Le 17 juillet, à l'émission *The National*, au réseau anglais de Radio-Canada, le chef de son parti a déclaré:

Le bateau aurait pu être appréhendé et renvoyé à son point d'origine parce qu'il contrevenait au processus légitime d'admissibilité des réfugiés.

Le journaliste lui a alors demandé:

Nous savons cela maintenant?

L'honorable chef de l'opposition (M. Turner) a répondu:

Nous savons qu'apparemment le bateau venait d'Europe et je ne connais aucun pays en Europe où règne la persécution. Ce que je veux dire, c'est qu'il ne s'agissait pas d'un bateau en provenance du pays d'origine des réfugiés.

Le 19 juillet, à l'émission radiophonique *Cross-Country Checkup*, au réseau anglais de Radio-Canada, lorsqu'un journaliste lui a posé la question suivante,

Mais, monsieur Turner, comment savons-nous que certaines de ces personnes n'étaient pas admissibles en vertu du système canadien?

... l'honorable chef de l'opposition a répondu:

Ils ne l'étaient pas. En effet, s'ils venaient d'Europe; ils ne fuyaient pas un pays sous la menace de la persécution, de l'emprisonnement ou de la mort. Je pense qu'en présence d'une entreprise commerciale et d'un effort manifestement illégal en vue de manipuler et de contourner notre politique d'immigration et de faire la nique aux réfugiés légitimes, le fardeau de la preuve incombe aux passagers du bateau.

A l'émission *The National*, le 27 juillet, il a déclaré:

Les passagers du bateau auraient pu avoir accès à un processus équitable, que ce soit en mer ou au port.

Le député est-il d'accord avec les propos du chef de son parti ou avec ceux du député de York-Ouest (M. Marchi) qui a

répondu ce qui suit lorsqu'on l'a interrogé au sujet des déclarations de M. Turner le 20 juillet dernier à l'émission *Newshour*, à la télévision nationale?

J'ai du mal à comprendre cette position dans son ensemble parce que depuis deux ans, la politique de notre parti—qu'il a lui-même préconisée—consiste à reconnaître la nécessité d'un processus équitable.

Le même jour, à *Newshour*, à la télévision d'État, le député de York-Ouest a dit:

Je ne suis pas d'accord avec ces propos. J'estime qu'il faut appliquer un processus de détermination et que cela devrait être garanti.

Subséquentement, le 1^{er} août, lorsqu'il a été interrogé à ce sujet, le député de York-Ouest a répondu que le chef de l'opposition ne l'avait pas consulté avant de se prononcer.

En conséquence, le député pourrait-il me dire s'il appuie la position du chef de son parti, celle du député de York-Ouest ou encore celle du directeur des communications du parti libéral qui, interrogé à ce sujet, a déclaré:

Il ventait beaucoup ce jour-là.

Le député est-il d'accord avec la position de son chef, avec celle du député de York-Ouest, ou encore avec M. Raymond Heard, directeur des communications du chef de l'opposition?

M. Gagliano: Monsieur le Président, après avoir entendu le député poser sa question, je me demande si je devrais continuer dans cette veine et lui demander s'il est d'accord avec son chef qui a déclaré que, selon lui, ces gens sont des étrangers illégaux, comme s'ils venaient de la lune.

Le député tente de donner l'impression qu'il y a divergence d'opinions entre le chef libéral et notre porte-parole officiel en matière d'immigration. Je voudrais saisir l'occasion pour féliciter le député de York-Est (M. Marchi) de la lutte qu'il a menée au nom du parti libéral et du discours qu'il a fait à la Chambre hier.

Telle est l'attitude des députés conservateurs qui s'abstiennent de prendre position. L'autre jour, le député a déclaré à la Chambre qu'il y avait 10 000 Siciliens dans sa circonscription. Je voudrais rappeler au député que la Sicile fait partie de l'Italie et n'est pas encore indépendante. Je viens également de la Sicile.

Au lieu d'exprimer les inquiétudes de ses électeurs et de proposer une solution à cette situation critique, il tente de déceler des divergences d'opinions parmi les députés libéraux.

Le président suppléant (M. Paproski): Je voudrais signaler aux députés que le député a dépassé le temps alloué pour les questions et observations, mais je permettrai aux députés de York-Ouest et de Windsor—Walkerville de poser des questions, s'il veut bien abréger leurs remarques préliminaires.

[Français]

M. Marchi: Monsieur le Président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt et je suis très fier du discours de mon collègue, le député de Saint-Léonard—Anjou (M. Gagliano).

Fier? Parce qu'il a parlé d'une manière très émotionnelle et d'une manière très pratique de son expérience comme immigrant, et du rôle que le processus d'immigration a joué dans le développement et la construction de notre pays. Parce que notre pays a une base d'histoire dans le processus d'immigration et il a expliqué d'une manière très émouvante, très sensible l'histoire de l'immigrant. Parce que l'immigration... S'il avait